



12 septembre 2015

Un jour pour dire merci

Célébration œcuménique à l'occasion du Jeûne Fédéral

Les fêtes du bicentenaire de l'entrée du Valais dans la Confédération se sont déroulées au long des mois de cette année 2015. De nombreuses manifestations ont été organisées d'un bout du Rhône à l'autre. Un certain nombre de projets ont obtenu le Label 2015 de la part du jury mandaté par l'Etat et ont été estampillés d'une étoile. Autant de projets de ce type que d'étoiles sur le drapeau actuel du Valais. Chacune de ces réalisations voulait exprimer quelque chose de l'âme du Valais en marche. Si les festivités du bicentenaire ont eu une forme d'apogée les 7 et 8 août dernier, tout n'est pas terminé ; l'année court encore. Tous ces projets étaient répartis en catégories thématiques allant de la culture au sport ou encore de l'histoire à l'innovation, passant par la découverte.

Dans l'élan et l'esprit du bicentenaire et surgie d'une initiative commune, une célébration œcuménique est proposée par l'Eglise catholique du diocèse de Sion et l'Eglise réformée évangélique du Valais. Ainsi, les Eglises s'inscrivent dans l'événement du bicentenaire en invitant cordialement tout public à une célébration œcuménique le dimanche 20 septembre à 17h00 à la Place de la Majorie à Sion.

Un jour pour dire merci

Il se trouve que ce jour est celui du Jeûne Fédéral. Ainsi l'intention apparaît plus clairement encore que les Eglises invitent à l'action de grâce et la prière. Pourquoi prier et rendre grâce ? Parce que prier, c'est entrer en relation vitale avec Dieu -et il a lui-même fait que ce soit possible- et lui rendre grâce est un simple merci en retour. Sa présence s'est manifestée au cœur de l'histoire des hommes. Tel est un des aspects fondamentaux de la foi chrétienne. Les chrétiens croient que Dieu, à un moment précis est advenu dans la trame de l'histoire des hommes. Son histoire et la leur ont désormais des carrefours communs. Depuis que Dieu s'est fait l'un de nous, notre histoire a acquis une noblesse, une dignité, une densité nouvelle. Et cela, non seulement pour la grande histoire qui se déroule d'année en année et se calcule ainsi en chiffre ou siècle avant ou après Jésus-Christ, mais aussi pour nos histoires personnelles. Nos petites histoires. Dieu n'y est plus étranger. Son Incarnation l'a fait comme nous, temporel, repérable sur l'échelle du temps qui passe, inséré dans un pays, une famille, une culture, solidaire d'autres histoires humaines, inscrit profondément dans l'espace et le temps en lien avec la création, avec l'univers tout entier.

Un merci pour la Création

Ce moment de rencontre œcuménique au rythme de l'action de grâce est situé dans un lieu (Sion, la Majorie ou église du Sacré Cœur en cas de mauvais temps) dans un temps (17h00). L'événement en soi est anodin. Cependant, il nous rappelle notre dépendance vitale de Dieu, d'une part, puisque nos histoires sont désormais liées et d'autre part, il fortifie notre sentiment de gratitude pour les dons de la création repérables dans la géographie ou l'histoire de notre Valais. Ce temps d'action de grâce se veut, à la fois, un élan joyeux et reconnaissant ; il sera emmené par l'harmonie municipale de Sion. Mais aussi temps de gratuité et de rencontre fraternelle : un apéritif y est inclus. Et encore une occasion d'ouverture et de solidarité avec ceux qui sont dans la précarité. Tout cela éclairé par la Parole de Dieu et par celle de témoins situés au-delà du temps.

« Vois, dit Dieu, je te propose aujourd'hui vie et bonheur ou mort et malheur ; choisis donc !¹ » Et nous aurons à choisir.

« La préservation de la nature fait partie d'un style de vie qui implique une capacité de cohabitation et de communion. Jésus nous a rappelé que nous avons Dieu comme Père commun, ce qui fait de nous des frères. L'amour fraternel ne peut être que gratuit (...) Cette même gratuité nous amène à aimer et à accepter le vent, le soleil, les nuages, bien qu'ils ne se soumettent pas à notre contrôle. Voilà pourquoi nous pouvons parler d'une *fraternité universelle* (...)

L'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier. Il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre. L'idéal n'est pas seulement de passer de l'extérieur à l'intérieur pour découvrir l'action de Dieu dans l'âme, mais aussi d'arriver à le trouver en toute chose...² »

Toute la création dit quelque chose de Dieu. Et l'environnement dans lequel notre Valais a été sculpté est un langage qui peut exprimer encore plus explicitement le mystère de Celui qui l'a fait. On raconte que Saint Anselme de Canterbury, à l'époque de sa jeunesse en Vallée d'Aoste regardait le Mont Emilius, rocher qui domine la ville d'Aoste. Il s'était laissé persuader que le Paradis se trouvait juste derrière la montagne. Et si le Paradis c'était déjà sur notre pays de montagnes là où nous est offert, à qui veut bien le respecter, un cadre de beauté et de silence ?

+Jean-Marie Lovey crb, évêque

En humble place

D'un ministre qui n'est pas à la hauteur de sa charge et qui aligne les bourdes, on dit : « Il n'est pas à sa place ». De même pour un chef d'entreprise ou pour un évêque. Suis-je à ma place ? La question vaut pour chacun d'entre nous. Et elle n'est pas que professionnelle. Suis-je à ma place dans la société ? Ai-je trouvé ma place dans le monde d'aujourd'hui ? Car en fin de compte il en va de mon bonheur, de la manière dont je me réalise en tant qu'être humain.

Dans le groupe des disciples de Jésus il y en a un qui n'est pas à sa place : Pierre. Le Seigneur l'y remet, à sa place : « Passe derrière moi, Satan ! » Le « satan », celui qui fait obstacle, l'adversaire, Dans l'évangile de notre dimanche, Pierre fait obstacle à Jésus en voulant s'interposer entre Jésus et sa mission ; plus précisément entre Jésus et la manière dont Dieu veut sauver le monde, qui justement n'est pas celle des hommes.

Être disciple c'est suivre Jésus, se mettre à sa suite – « venir derrière » lui, dit le texte grec – se convertir aux mœurs de Dieu même. Cette conversion dont l'Eglise a tant besoin aujourd'hui.

Christ est toujours devant nous. Il nous précède : ma vie vient de lui et elle s'écoule vers lui. La Fête de la Croix glorieuse (14 septembre) est le symbole de cette « précédence » divine, de cette manière que Dieu a de nous désigner le chemin de la joie.

Chanoine Jean-Claude Crivelli

¹ Deutéronome 30

² Laudato si' du Pape François, N°228, 233.

Weekend de prière pour les jeunes

Dans le cadre des festivités du Jubilé des 1'500 ans de sa fondation, **l'Abbaye de Saint-Maurice organise les 19 et 20 septembre**, avec le Service diocésain de la jeunesse du diocèse de Sion (SDJ), un week-end de prière pour les jeunes sur le modèle de la laus perennis longtemps pratiquée par les premiers religieux sur le tombeau des martyrs. Ce sera aussi l'occasion de découvrir le patrimoine millénaire de l'Abbaye, la ville de St-Maurice par un grand jeu et d'échanger avec des témoins aux parcours variés.

Qu'est-ce que la LAUS PERENNIS ?

A la suite du martyre de Saint-Maurice et de ses compagnons vers l'an 300, très tôt les pèlerins affluèrent pour honorer leur mémoire. En 515, un monastère fut fondé par saint Sigismond, roi de Bourgogne ; ses moines instituèrent la prière de louange ininterrompue, la laus perennis, une pratique imitée de l'Orient chrétien où les religieux, en se relayant, prient sans cesse sur le tombeau des martyrs. Aujourd'hui encore cet esprit continue d'influencer l'Abbaye, faisant d'elle un centre de prière et de rayonnement missionnaire.

En mémoire des 1'500 ans de fidélité et de louange sur ce site, l'Abbaye invite les jeunes, adolescents ou déjà engagés dans la vie adulte, à venir découvrir l'espace d'une nuit, la source et la fécondité de cette prière.

Infos : www.abbaye-stmaurice.ch et inscription à : laus1500jeunes.stmaurice@gmail.com